



Photo: Martin Savard

Salamandre à points bleus

2,00 \$ • Gratuit pour les membres de la SBM

Un siècle de Partage

PAR MONIQUE HÉNAUT

page 5

Le Code international de nomenclature botanique

PAR MICHEL FAMELART

page 6

Visitez notre site Internet: <http://sbmnature.org/>

En partenariat avec: **UQÀM** **Faculté des sciences**

Université du Québec à Montréal

Le mot du rédacteur

Au moment d'écrire ces lignes, la très grande majorité d'entre vous a reçu sa première dose du vaccin. Et quelques-uns, déjà, ont reçu leur dose de rappel. La sortie de crise tant attendue se pointe donc enfin à l'horizon! La troisième vague, en tout cas, achève de complètement s'estomper.

J'étais pressé de me faire vacciner. J'ai donc opté pour l'Astra-Zeneca, ce qui m'a effectivement permis de prendre un peu d'avance: j'ai reçu l'injection à la fin avril plutôt qu'à la mi-mai. Il me tarde à présent de recevoir ma deuxième dose!

Mais parlons oiseaux...

Le printemps qui s'achève s'est montré particulièrement généreux pour le cocheur que je suis. Il y a déjà quelques années qu'on nous prédit l'arrivée de la Corneille de rivage au Québec (l'espèce étant déjà bien implantée du côté du lac Champlain). Mais je ne me serais jamais attendu à ce qu'un couple s'installe pour nicher en cette année 2021. L'apparition quasi simultanée d'un Cormoran vigua m'a valu de faire deux coches en deux jours! Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai fait deux ajouts aussi rapprochés. J'ai été moins chanceux par contre avec LA méga-rareté du printemps. Très peu d'observateurs, en fait, ont pu contempler le fameux Eider de Steller. Il y a eu le découvreur, quelques personnes présentes la journée même et le lendemain, et c'est tout. Moi qui suis arrivé au jour 3, j'en ai été quitte pour observer toutes sortes d'oiseaux de mer, mais pas le fameux eider. Mais bon, courir les oiseaux rares ne serait pas aussi exaltant si ça marchait à tous les coups!

Courage, la pandémie achève!

Hugues Brunoni
Rédacteur en chef

DANS CE NUMÉRO

3	Observations 2020-2021	Le code international de nomenclature botanique	6
4	Le mot de la présidente	Le Petit Bio	13
5	Un siècle de partage		

SERVICE AUX MEMBRES DE LA SBM

Par courriel : sbm.nature@gmail.com

Par téléphone : Joanne Masse (514-252-0219)

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 7 SEPTEMBRE 2021

Articles, photos, publicité

hugues.brunoni@cgocable.ca / 819-693-2991

NOUVEAUX MEMBRES DE LA SBM

Nous avons le plaisir d'accueillir au sein de la SBM:

Robert Ascah ; Michel Chénier et Micheline Grenier ; Jean-Marc Crevier ;
Julie Dagenais ; Danielle Filion ; Suzanne Filteau ; Robert Gemme et Josée Lafond ;
Diane Gosselin (1) ; Diane Gosselin (2) ; Nicole Gosselin ; Suzanne Labrecque ;
Joanna Lapierre ; Nathalie Lemonde ; Serge Paquet ; Jean-Claude Paquin ; Noëlla
Sénéchal ; Ginette Richer ; Dyane Séguin.



Bio-Nouvelles

Le *Bio-Nouvelles* est l'organe d'information des membres de la Société de biologie de Montréal et est publié quatre fois par année.

Rédacteur en chef

Hugues Brunoni

Collaborateurs à ce numéro

Béatrice Bellocq	Daniel Mercier
Danièle Dumontet	Lyne Picard
Michel Famelart	Daniel Rivest
Monique Hénaut	Anastasiya Zhukova
Johane Lefebvre	

Dépôt légal – 3^e trimestre 2021
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0319-3446

Première année de publication : 1972
>> Prochaine date de tombée <<
7 septembre 2021



SOCIÉTÉ DE
BIOLOGIE DE
MONTRÉAL

Fondée en 1922, la Société de biologie de Montréal est un organisme sans but lucratif qui regroupe les personnes intéressées à la biologie et aux sciences naturelles. Elle a pour mission de faire découvrir, comprendre et aimer la nature au grand public par la vulgarisation des sciences naturelles et l'immersion dans la nature.

Présidente

Béatrice Bellocq (514-251-7912)

Vice-président

Daniel Rivest (514-529-6064)

Trésorier

Daniel Mercier (514-766-4272)

Secrétaire

Lyne Picard (514-778-5307)

Conseillers

Maxime Capkun-Huot (514-506-7924)

Danièle Dumontet (514-354-9230)

Laurent Gilbert (514-252-4342)

Liliane Tessier (514-322-6298)

Affiliations

- Regroupement QuébecOiseaux
- Société Provancher
- Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP)

Tarifs d'abonnement à la SBM

Individu	30 \$
Famille	45 \$
Étudiant	15 \$
Institution	100 \$

Ces tarifs représentent le coût d'une adhésion annuelle, taxes comprises. Faites votre chèque à l'ordre de la Société de biologie de Montréal.

SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE MONTRÉAL

4101, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 2B2

Support aux membres

Joanne Masse (514-252-0219)

<http://sbmnature.org/>
sbm.nature@gmail.com

-ESPÈCES OBSERVÉES EN 2020 - 2021

h=hiver (décembre, janvier, février); p=printemps (mars à mai); e=été (juin, juillet, août); a=automne (août à novembre)

Oie rieuse	Fou de Bassan	Bécasseau de Baird	Nyctale de Tengmalm	Mésange à tête noire	Paruline à tête cendrée
Oie des neiges	Comoran à aigrettes	Bécasseau à poitrine cendrée	Petite Nyctale	Mésange à tête brune	Paruline à poitrine baie
Hyb. O. de Ross x des neiges	Grand Cormoran	Bécasseau violet	Engoulevent d'Amérique	Mésange bicolor	Paruline à gorge orangée
Bemache cravant		Bécasseau variable	Engoulevent bois-pourri		Paruline jaune
Bemache de Hutchins	Butor d'Amérique	Bécasseau à échasses	Martinet ramoneur	Sittelle à poitrine rousse	Paruline à flancs marron
Bemache du Canada	Petit Blongios	Bécasseau roussâtre	Colibri à gorge rubis	Sittelle à poitrine blanche	Paruline rayée
Bemache nomlette	Grand Héron	Combattant varié		Grimpereau brun	Paruline bleue
Cygne tuberculé	Grande Aigrette	Bécassin roux			Paruline à couronne rousse
Cygne trompette	Aigrette neigeuse	Bécassin à long bec		Troglodyte familier	Paruline des pins
Cygne siffleur	Aigrette garzette	Bécassin de Wilson	Martin-pêcheur d'Amérique	Troglodyte des forêts	Paruline à croupion jaune
Canard branchu	Aigrette bleue	Bécasse d'Amérique	Pic à tête rouge	Troglodyte à bec court	Paruline du Canada
Canard chipeau	Héron garde-bœufs	Phalarope de Wilson	Pic à ventre roux	Troglodyte des marais	Paruline à calotte noire
Canard siffleur	Héron vert	Phalarope à bec étroit	Pic maculé	Troglodyte de Caroline	
Canard d'Amérique	Bihoreau gris	Phalarope à bec large	Pic mineur	Gobemoucheon gris-bleu	Tohi à flancs roux
Canard noir	Ibis à face blanche	Mouette tridactyle	Pic chevelu		Bruant hudsonien
Canard colvert	Ibis falcinelle	Mouette de Sabine	Pic à dos rayé		Bruant familier
Canard souchet	Pélican d'Amérique	Mouette de Bonaparte	Pic à dos noir	Roitelet à couronne dorée	Bruant des plaines
Canard pilet	Unbu à tête rouge	Mouette rieuse	Pic flamboyant	Roitelet à couronne rubis	Bruant des champs
Fuligule à dos blanc	Balibazard pêcheur	Mouette pygmée	Grand Pic	Merlebleu de l'Est	Bruant vespéral
Fuligule à tête rouge	Pygargue à tête blanche	Mouette atricille		Grive fauve	Bruant sauterelle
Fuligule à collier	Busard des marais	Mouette de Franklin	Crécerelle d'Amérique	Grive à joues grises	Bruant de Henslow
Fuligule milouain	Épervier brun	Goéland à bec cerclé	Faucon émerillon	Grive de Bicknell	Bruant de Le Conte
Petit Fuligule	Épervier de Cooper	Goéland argenté	Faucon gerfaut	Grive à dos olive	Bruant de Nelson
Eider à tête grise	Autour des palmiers	Goéland arctique	Faucon pèlerin	Grive solitaire	Bruant fauve
Eider à duvet	Buse à épaulettes	Goéland brun		Grive des bois	Bruant chanteur
Macreuse à front blanc	Petite Buse	Goéland bourgmestre	Moucherolle à cotés olive	Merle d'Amérique	Bruant de Lincoln
Macreuse à ailes blanches	Buse à queue rousse	Goéland marin	Plouf de l'Est	Moqueur chat	Bruant des marais
Macreuse à bec jaune	Buse pattue	Guifette noire	Moucherolle à ventre jaune	Moqueur polyglotte	Bruant à gorge blanche
Harelda kakawi	Aigle royal	Sterne de Dougall	Moucherolle des aulnes	Moqueur roux	Bruant à couronne blanche
Petit Garrot	Râle de Virginie	Sterne pierregarin	Moucherolle des saules	Étourneau sansonnet	Junco ardoisé
Garrot à œil d'or	Maroulette de Caroline	Sterne arctique	Moucherolle phébi		Piranga écarlate
Harle couronné	Gallinule d'Amérique	Labbe pomarin	Tyrann huppé	Pipit d'Amérique	Cardinal rouge
Grand Harle	Foulque d'Amérique	Labbe parasite	Tyrann triti	Jaseur d'Amérique	Cardinal à poitrine rose
Harle huppé	Grue du Canada	Labbe à longue queue	Pie-grièche migratrice	Jaseur boréal	Passerin indigo
Érismature rousse	Pluvier argenté	Guillemot marmette	Pie-grièche boréale	Jaseur d'Amérique	Dickcissel d'Amérique
Gélinotte huppée	Pluvier bronzé	Guillemot de Brünnich	Viréo à gorge jaune		Goglu des prés
Tétras du Canada	Pluvier semipalmé	Petit Pingouin	Viréo à tête bleue	Plectrophane lapon	Carouge à épaulettes
Lagopède des saules	Pluvier siffleur	Guillemot à miroir	Viréo mélodieux	Plectrophane des neiges	Carouge à tête jaune
Tétras à queue fine	Pluvier kildir	Macareux moine	Viréo de Philadelphie	Paruline couronnée	Quiscale rouilleux
Dindon sauvage	Chevalier grivelé	Pigeon biset	Viréo aux yeux rouges	Paruline des ruisseaux	Vachier à tête brune
Plongeon calmarin	Chevalier solitaire	Tourterelle triste	Mésangeai du Canada	Paruline à ailes dorées	Onole de Baltimore
Plongeon huard	Grand Chevalier	Coulicou à bec noir	Geai bleu	Paruline à ailes bleues	Onole des vergers
Grèbe à bec bigarré	Chevalier semipalmé	Coulicou à bec jaune	Cornelle d'Amérique	Paruline de Brewster [hybride]	Durbec des sapins
Grèbe esclavon	Petit Chevalier	Petit-duc maculé	Grand Corbeau	Paruline noir et blanc	Roselin pourpré
Grèbe jougris	Maubèche des champs	Grand-duc d'Amérique	Alouette hausse-col	Paruline verdâtre	Roselin familier
Fulmar boréal	Courlis corlieu	Harfang des neiges	Hirondelle noire	Paruline à joues grises	Bec-croisé des sapins
Puffin majeur	Barge hudsonienne	Chouette épervière	Hirondelle bicolor	Paruline à gorge grise	Sizerin flammé
Puffin fuligineux	Barge maibrée	Chouette rayée	Hirondelle à ailes trépassées	Paruline triste	Sizerin blanchâtre
Puffin des Anglais	Bécasseau maubèche	Chouette laponne	Hirondelle de rivage	Paruline masquée	Tatin des pins
Océanite de Wilson	Bécasseau sandeling	Hibou moyen-duc	Hirondelle à front blanc	Paruline flamboyante	Chardonneret jaune
Océanite cul-blanc	Bécasseau semipalmé	Hibou des marais	Hirondelle rustique	Paruline tigrée	Gros-bec errant
	Bécasseau d'Alaska			Paruline azurée	Moineau domestique
	Bécasseau minuscule			Paruline à collier	
	Bécasseau à croupion blanc				

Mot de la présidente



SBM

La vie reprend un peu son cours normal et la SBM aussi. Un vent d'assouplissements pour la grande région de Montréal : enfin on est passé en zone orange !

Donc pour les activités extérieures, on a le droit d'être 12 personnes en plus du moniteur. Les inscriptions sont à la discrétion des moniteurs. Les consignes de base restent de mise : distanciation de 2m si possible. Le port du masque, c'est à votre discrétion. Pas de de covoiturage pour l'instant, on le reprendra quand on aura reçu l'autorisation du gouvernement.

Comme la plupart des membres auront reçu la 2^e dose de leur vaccin, on va respirer un peu plus.

Par contre pour le calendrier, nous allons continuer pour un certain temps de le faire un mois à la fois, laissant ainsi le temps pour les moniteurs de reprendre leurs activités pour la SBM.

Pour les conférences, on n'en a pas cet été ; cela reprendra à l'automne.

Pour les sorties, il faudra vérifier régulièrement le calendrier sur notre site internet car étant donné qu'il y a quelques réajustements à faire à l'interne pour notre site internet, cela se pourrait que l'*Infolettre SBM* ne soit pas éditée régulièrement.

Encore beaucoup de changements en perspective...

Je tiens à remercier tous ceux qui ont tenu le fort pendant la pandémie, membres du CA, moniteurs ainsi que tous les autres membres qui ont permis que la SBM poursuive ses activités.

Dernièrement, nous avons eu plusieurs demandes d'ateliers de différents groupes communautaires. Lyne Picard et Daniel Mercier ont répondu positivement et un premier atelier en mai a été présenté virtuellement par Daniel pour l'organisme Autisme sans limites, un franc succès.

Les autres ateliers sont prévus à l'automne et se feront virtuellement. Une très belle initiative et merci à Lyne et Daniel.

En plus, nous avons eu des demandes pour des projets d'inventaires et de suivi :

Le 1^{er} projet était une demande d'Environnement et Changement climatique Canada (ECCC) pour l'inventaire d'un dortoir de Martinets ramoneurs à Montréal les 30 mai et 3 juin. Ce qu'on a fait Gaspard, Daniel Rivest et moi. Toute une expérience de voir tournoyer des centaines et des centaines de martinets autour d'une cheminée et tout d'un coup les voir s'y engouffrer les uns après les autres. C'était hallucinant ! À refaire !

Le 2^e projet est une demande de Parcs Canada, canaux historiques, pour faire l'inventaire et le suivi de la Sterne pierregarin et de la Tortue géographique dans leurs cinq canaux historiques (Lachine, Sainte-Anne-de-Bellevue, Carillon, Chambly et Saint-Ours). Un beau projet qui reste à finaliser. Cela serait bien de former des équipes pour répondre à la demande ; juste communiquer avec nous si vous êtes intéressé(e)s, Encore un beau projet à venir.

En terminant, vous constaterez qu'il y a une nouvelle chronique dans le *Bio-Nouvelles* : «Le Petit Bio», qui s'adresse plus particulièrement aux jeunes mais à vrai dire à tous. Dans cette toute première chronique, vous trouverez une capsule de Daniel Mercier sur le Merle d'Amérique et une autre sur les espèces menacées d'Anastasiya Zhukova sur la Salamandre sombre des montagnes. Pour les intéressés, il y a aussi quelques croquis à colorier, très beaux dessins d'Anastasiya. Merci pour cette belle initiative.

Juste un petit mot avant de vous quitter, pour vous dire que le bénévole de l'année 2020-2021 est M. Daniel Mercier, que nous remercions très chaleureusement pour son implication au sein de la SBM depuis moult années mais qui est aussi très actif dans plusieurs autres projets communautaires. Un homme d'exception qui fait toute la différence.

Un gros merci à toi !

Passez un bel été en bonne compagnie
Béatrice



Sterne pierregarin

Photo : Alain Maire

Un siècle de partage

par **Monique Hénaut**



Photo : Annie Tellier

Issue d'une famille de savants, fille spirituelle du très vénérable frère Marie-Victorin son fondateur, la Société de biologie de Montréal, pendant cent ans, est toujours demeurée fidèle à sa devise première : « faire connaître, comprendre et aimer la nature » maintes fois serinée mais sur des octaves différents.

Pendant un siècle, des hommes, des femmes, de tous les milieux et tous bénévoles – présidents, conférenciers, bagueurs d'oiseaux etc. – ont cultivé le jardin !

Aujourd'hui, la Société de biologie, la moderne, plus familièrement connue par son sigle « SBM » s'est beaucoup démocratisée avec une nette emphase sur le partage. Tous les volets biologiques de l'organisme, que ce soit l'ornithologie, la botanique, l'herpétologie ou autre se sont alors tournés vers le spectateur – le membre – pour capter son attention, lui apprendre à voir et surtout : l'émerveiller.

Délaissant les laboratoires hautement scientifiques, nos généreux et dévoués guides nous ont accompagnés sur le terrain pour dessiller nos yeux sur les beautés du monde. Les sorties étaient nées !

Sur rendez-vous, grâce au covoiturage, premier geste de partage, les moniteurs fous de nature, nous ont menés aux champs, aux bois, dans les tourbières pour découvrir l'oiseau rare, le lichen à peine

visible ou la salamandre sous pierre. Me revient en mémoire, avec bonheur, l'identification des champignons après la cueillette collective un beau matin d'automne dans les Cantons-de-l'Est ou celle des algues sur une plage déserte. Et chacun de partager l'observation avec tous...

Mieux encore, nos guides ont organisé des immersions de plusieurs jours en pleine nature. Heureux ceux qui ont séjourné à l'île aux Basques, au parc de la Gatineau, au lac Taureau de l'aube au crépuscule et la nuit pour admirer les Perséides. Bienheureux, ceux qui ont fait le pèlerinage à la Pointe-Pelée, haut-lieu ornithologique !

Dans un passé récent, des petites expéditions en terre étrangère ont même eu lieu. Pas du simple tourisme mais des voyages organisés dans le vrai sens du terme, avec documentation et recherches préparatoires toujours sous la bannière des sciences naturelles.

À ceux qui veulent en apprendre plus encore, la Société offre aussi sur une base régulière des conférences, parfois des ateliers avec accompagnement visuel et sonore. De quoi suivre, jour après jour, la nidification du grand-duc ou tomber en amour avec la petite araignée sauteuse ! Et pour se faire, désormais en partenariat avec l'UQAM, quelle belle association, le club profite avec grand plaisir de ses locaux cen-

tralisés. Mais comme la pandémie n'en finit plus et menace cette belle énergie, pour survivre ou peut-être pour grandir, la SBM a dû passer à l'ère virtuelle pour certaines de ses activités...

La bonne nouvelle, malgré tout, continue de se répandre et le partage de se poursuivre grâce à la parution quatre fois par année d'un cahier propre à la Société très justement nommé *Bio-Nouvelles* en couleur pour ceux qui le reçoivent électroniquement mais tout aussi intéressant dans sa version papier noir et blanc. Des comptes rendus d'observations, des compilations, des articles d'auteurs bien évidemment bénévoles sur tous les sujets qui nous passionnent, des nouvelles de l'organisme et enfin le très recherché calendrier des activités à venir préparent l'amalgame qui soudera les « sbémistes ».

Et puis, occasionnellement, pour souligner un événement, Noël ou la venue du printemps, tous les membres de la SBM convergent. C'est la grande fête du partage et de l'amitié. Bientôt celle du centième anniversaire de la Société de biologie de Montréal !

Alors que sonnent les clochettes des fleurs de la prairie, que chantent les oiseaux, et que dansent les animaux des bois et des champs. Et, surtout, que tous les abonnés reconnaissants, applaudissent chaleureusement cent ans de communion !

LE CODE INTERNATIONAL DE NOMENCLATURE BOTANIQUE

ou
« LE CODE »

Eupatoire
maculée

Photo : Alain Maire

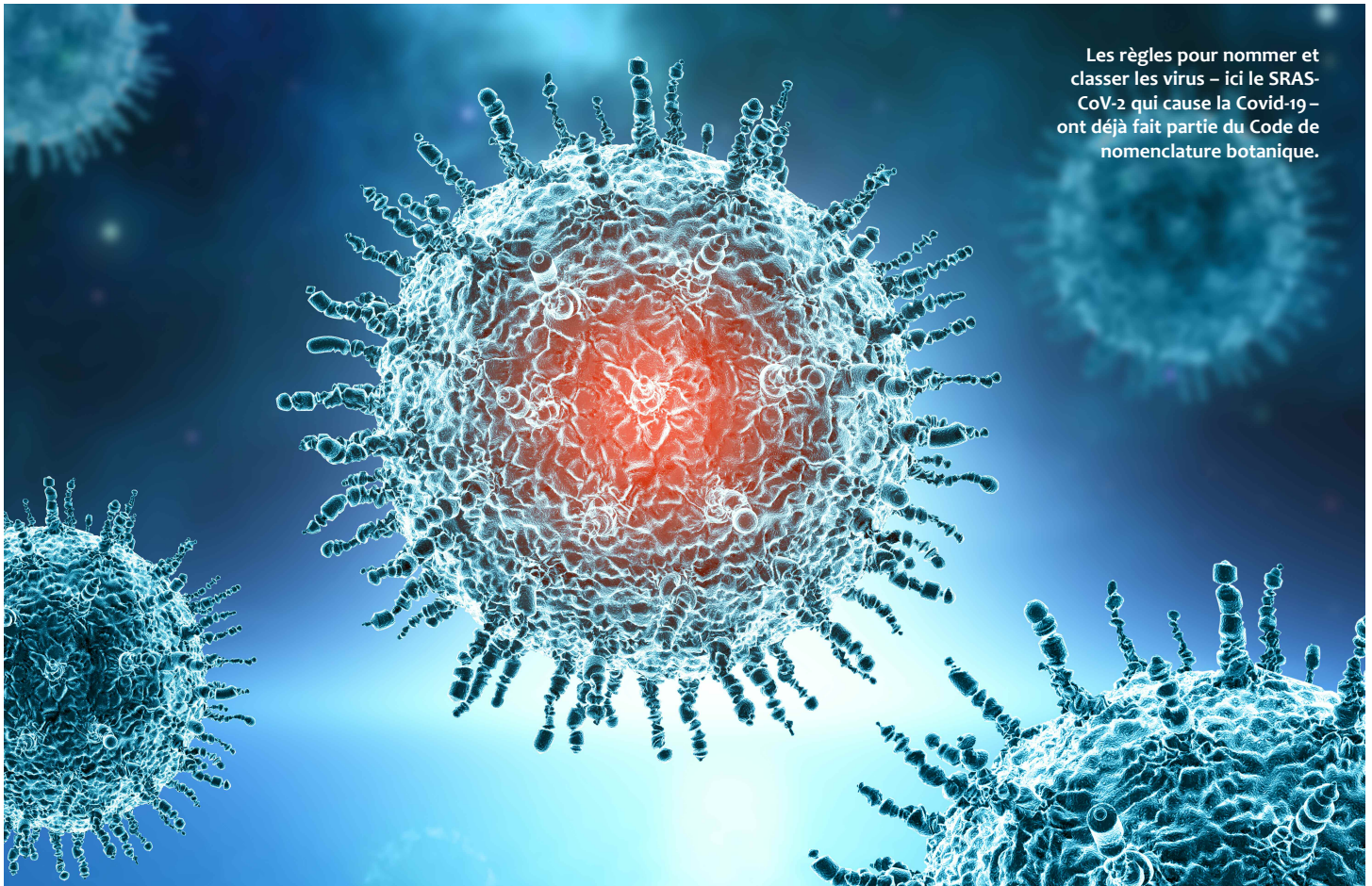
I. INTRODUCTION

Oserais-je vous demander si vous connaissez ou si vous avez déjà entendu parler de la « Covid-19 » ? Bien sûr que non ! La

par **Michel Famelart**

« Covid-19 », nous l'avons tous appris, est une maladie virale, donc causée par un virus.

L'Organisation mondiale de la santé – OMS –, qui supervise l'attribution des noms de maladies, a d'abord nommé cette maladie, lorsqu'elle s'est déclarée en Chine en décembre 2019, la « Maladie à coronavirus 2019 », puis a annoncé, le 11 février 2020, que le nom officiel de cette maladie serait, dorénavant, la « Covid-19 ». La « Covid-19 » étant une maladie causée par un



Les règles pour nommer et classer les virus – ici le SRAS-CoV-2 qui cause la Covid-19 – ont déjà fait partie du Code de nomenclature botanique.

Image : Freepik.com

virus, elle ne peut se soigner par des antibiotiques qui sont utilisés pour les maladies causées par des bactéries. Mais, alors, connaissez-vous le nom du virus qui donne la maladie «Covid-19»? Le virus se nomme le «SRAS-CoV-2», pour le «coronavirus 2 du syndrome respiratoire aigu sévère», de son grand nom, (en anglais: «SARS-CoV-2», pour «Severe Acute Respiratory Syndrome CoronaVirus 2»). Le nom a été officialisé par le «Comité international de taxonomie des virus», l'ICTV. C'est ce comité international, l'ICTV, qui est responsable de l'application et de la mise à jour du «Code international de classification et de nomenclature des virus», ou «l'ICVCN», pour «International Code of Virus Classification and Nomenclature». Ce Code, l'ICVCN, définit les règles et la façon de nommer et de classer les virus.

Mais vous serez sans doute étonnés d'apprendre que ces règles pour nommer et classer les virus ont déjà, à l'origine, fait partie du «Code international de la nomenclature botanique»!

Alors... un peu d'histoire

C'est à partir du XVIII^e siècle que s'installa progressivement la «nomenclature binaire», ou «binomiale», c'est-à-dire l'utilisation de noms constitués de deux termes, de deux éléments seulement. Linné a systématiquement utilisé et répandu cette façon de faire qui commençait à voir le jour chez certains botanistes de l'époque. Carl Von Linné, naturaliste suédois, vécut de 1708 à 1778. Il décrivit plusieurs dizaines de milliers

d'espèces animales et végétales en utilisant le concept de la nomenclature binomiale ou binominale. Quoique pour lui, le mot spécifique n'était pas nécessairement un seul mot, mais pouvait parfois en comprendre plusieurs, comme dans l'exemple suivant: *Betula foliis ovatis acuminatis serratis* Linné, 1737. Ce que nous considérons maintenant être un polynôme. Mais à partir de cette époque la nomenclature binomiale devint rapidement la base même de la nomenclature scientifique en botanique et en zoologie.

II. L'HISTOIRE DU CODE DE BOTANIQUE

Des tentatives d'élaborer des règles commencent à voir le jour à gauche et à droite. En Europe, principalement, on sent le besoin de s'entendre. Des réunions et des comités se mettent sur pied. Un comité spécial va se réunir lors du premier Congrès international de botanique, à Paris, en août 1867. Sous le nom de «Lois de la nomenclature botanique», 1867, la première édition du Code voit le jour, code que nous nommons maintenant «Le Code de Paris». L'idée derrière cette démarche est résumée dans la préface du Code:

« La botanique requiert un système de nomenclature à la fois simple et précis qui soit employé par les botanistes de tous les pays. »

Puis les rencontres se succéderont à peu près tous les cinq ans, lors des Congrès internationaux de botanique. La chronologie qui suit résume l'histoire du «Code» et aussi, celle des autres codes.

Les botanistes ont pris l'habitude de donner à une édition donnée du «Code» le nom de la ville où s'est tenu le congrès. Ainsi on aura «Le Code de Paris», 1867, «Le Code de Vienne», 1905, «Le Code de Montréal», 1959, etc. Généralement «Le Code» lui-même a été édité et imprimé quelques temps après la date du Congrès, par exemple, le Code de Vienne, 1905, «Règles internationales de la nomenclature botanique», 1906.

Les plantes cultivées

Au sujet des plantes cultivées, déjà pour la préparation des réunions qui menèrent la parution du Code de Paris de 1867, certains botanistes, comme A. de Candolle, mentionnaient que les «noms latins» devaient être réservés aux plantes que l'on trouve dans la nature. Les «variétés cultivées» ne devraient pas porter de noms latins mais bien un «nom de fantaisie». Le mot «cultivar», qui vient de l'anglais «cultivated variety», fut par la suite retenu pour désigner ces variétés qui originent de la culture par l'Homme. Ainsi, pour les plantes cultivées, on doit suivre le Code de botanique jusqu'au genre et à l'espèce, donc des noms latins, le nom latin de la «plante-mère» trouvée dans la nature, suivi du nom du «cultivar» qui est ajouté entre guillemets droits. Prenons l'exemple de l'Érable de Norvège, *Acer Platanoides*, dont j'ai déjà parlé dans une de mes chroniques. Il existe une variété produite par l'Homme, un «cultivar» à feuilles d'un rouge foncé, qui se nomme *Acer platanoides* 'Crimson King'. Ce ne sera qu'en 1953 que paraîtra le premier «Code international de nomenclature des plantes cultivées».

1867 Botanique

Le premier Congrès international de botanique, tenu à Paris, 1867. Le Code de Paris ou Les Règles de Paris. «Lois de la nomenclature botanique», 1867.

Commentaire

La nomenclature botanique, telle que comprise à l'époque comprend les bactéries et les virus.

Les plantes cultivées

Certains botanistes, comme A. de Candolle, mentionnent que les noms latins ne devraient être donnés qu'aux plantes que nous trouvons dans la nature. Les variétés cultivées ne devraient pas porter de nom latin, mais des «noms de fantaisie».

1867 Plantes cultivées

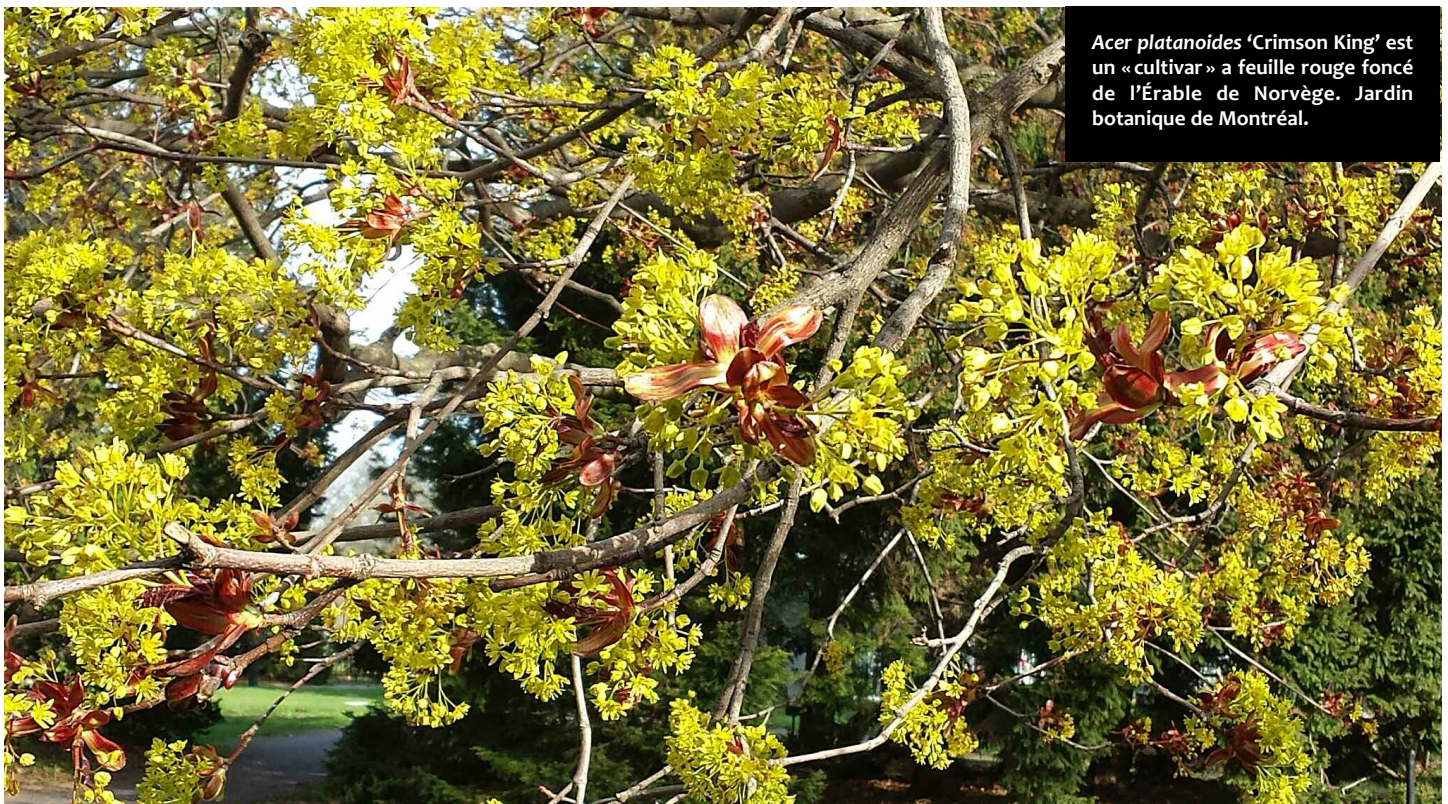
Plusieurs règles ou codes nationaux paraissent pour les plantes cultivées: Code américain, Code britannique, Code néerlandais.

1905 Botanique

Le deuxième Congrès international de Botanique, tenu à Vienne, 1905. Le Code de Vienne. «Règles internationales de la nomenclature botanique», 1906.

Commentaire

Le Code de Vienne est un exemplaire constitué en trois sections, la première en langue anglaise, la deuxième en langue française et la troisième en langue allemande. Il en sera ainsi pour les éditions subséquentes du Code jusqu'en 1981, le Code de Sydney. Modification, en 1987, de la façon de faire.



Acer platanoides 'Crimson King' est un «cultivar» à feuille rouge foncé de l'Érable de Norvège. Jardin botanique de Montréal.

Photo: Claude Trudel, ccdm

Généralement peu de modifications significatives sont faites d'une édition à l'autre ou d'un Code à l'autre.

1895 Zoologie

Mise sur pied de la «Commission internationale de nomenclature zoologique» chargée de la rédaction d'un «Code international de nomenclature zoologique».

Commentaire

Le Code de zoologie suit, dans les grandes lignes, les règles du Code de botanique, mais il contient aussi certaines différences et particularités.

1910 Botanique

Le troisième Congrès international de botanique, tenu à Bruxelles, 1910. Le Code de Bruxelles. «Règles internationales de la nomenclature botanique», 1912. «Adoptée par le Congrès international de Botanique de Vienne, 1905». «Deuxième édition, mise au point d'après les décisions du Congrès international de botanique de Bruxelles en 1910».

1929 Botanique

Le quatrième Congrès international de botanique, tenu à Ithaca (É.-U.), 1929.

Commentaire

La Première Guerre mondiale a perturbé le déroulement des rencontres internationales. Presque uniquement des Américains assistent à ce congrès. Il n'y aura aucune décision prise au sujet du Code.

1930 Botanique

Le cinquième Congrès international de botanique, tenu à Cambridge, 1930. Le Code de Cambridge. «Règles internationales de la nomenclature botanique», 1935. «Adoptées par les Congrès internationaux de Botanique de Vienne, 1905, Bruxelles, 1910 et Cambridge, 1930». L'édition paraît en 1935.

1930 à 1936 virus et bactéries

Les réflexions et discussions débutent au sujet de la nomenclature et de la classification des virus et des bactéries, actuellement comprises dans le Code de botanique.

1935 Botanique

Le sixième Congrès international de botanique, tenu à Amsterdam, 1935. Le Code d'Amsterdam. «Règles internationales de la nomenclature botanique», 1947. «Adoptées par les Congrès internationaux de botanique de Vienne, 1905, Bruxelles, 1910 et Cambridge, 1930». Révisées et adoptées par le Congrès international de botanique d'Amsterdam. L'édition paraît en 1947 et 1950.

1948 Virus et bactéries

Parution d'un «Texte préliminaire au sujet de la nomenclature des bactéries et des virus». Le «Code international de nomenclature pour les bactéries» (International Bacteriological Code of Nomenclature). «International Comitee on Nomenclature of Viruses Taxonomy» (ICNVT) sous la responsabilité du «Comité

international de taxonomie des virus», (International Comitee of Taxonomy of Viruses, ICTV).

1950 Botanique

Le septième Congrès international de botanique, tenu à Stockholm, 1950. Le Code de Stockholm. «Code international de la nomenclature botanique», 1952. Publié d'abord dans la revue *Regnum Vegetabile*, vol. 3, n° 1, 1952.

Commentaire

Juillet 1950. Création de l'«Association internationale de taxonomie des plantes» (International Association of Plant Taxonomy).

1952 Plantes cultivées

Suite à la rencontre de Wageningen, le premier «Code international de nomenclature des plantes cultivées», CINPC, paraît l'année suivante, en 1953.

1954 Botanique

Le huitième Congrès international de Botanique, tenu à Paris, 1954. Le 2^e Code de Paris. «Code international de la nomenclature botanique», 1956. Publié dans la revue *Regnum Vegetabile*, vol. 8, n° 1, 1956.

1958 Virus et bactéries

Le «Code international de nomenclature des bactéries et des virus» voit officiellement le jour.

1958 Plantes cultivées

Rencontre d'Utrecht, la mise à jour du Code paraît en 1961.

1959 Botanique

Le neuvième Congrès international de botanique, tenu à Montréal, 1959. Le Code de Montréal. «Code international de la nomenclature botanique», 1961. Publié dans la revue *Regnum Vegetabile*, vol. 23, n° 1, 1961.

1964 Botanique

Le dixième Congrès international de botanique, tenu à Édimbourg, 1964. Le Code d'Édimbourg. «Code international de la nomenclature botanique», 1966. Publié dans la revue *Regnum Vegetabile*, vol. 42, n° 1, 1966.

1966 Virus et bactéries

Depuis 1958, on avait le «Code international de nomenclature des bactéries et des virus». Il s'avère important maintenant, pour fin de nomenclature et de classification, de séparer les virus des bactéries. Le présent Code ne s'appliquera dorénavant qu'aux bactéries et on modifie son nom en conséquence.

1966 Bactéries

Le «Code international de la nomenclature des bactéries». Nom officiel du Code, suite à la décision de séparer les virus des bactéries.

1968 Virus

«Premier texte de travail» au sujet d'une classification et d'une nomenclature des virus.

1969 Botanique

Le onzième Congrès international de Botanique, tenu à Seattle, 1969. Le Code de Seattle. «Code international de la nomenclature botanique», 1972. Publié dans la revue *Regnum Vegetabile*, vol. 82, n° 1, 1972.

1969 Plantes cultivées

Rencontre d'Édimbourg, mise à jour du Code.

1970 Bactéries

Le «Code international de la nomenclature des bactéries». Nouvelle édition, 1970.

1968 Virus

«Classification et nomenclature des virus». Premier rapport de la Commission.

1975 Botanique

Le douzième Congrès international de botanique, tenu à Leningrad, 1975. Le Code de Leningrad. «Code international de la nomenclature botanique», 1976.

1976 Virus

«Classification et nomenclature des virus». Deuxième rapport de la Commission.

1980 Plantes cultivées

Rencontre de Seattle, mise à jour du Code.

1981 Botanique

Le treizième Congrès international de botanique, tenu à Sydney, 1981. Le Code de Sydney. «Code international de la nomenclature botanique», 1982.

1987 Botanique

Le quatorzième Congrès international de botanique, tenu à Berlin, 1987. Le Code de Berlin. «Code international de la nomenclature botanique», 1988.

Commentaire

1988. La version officielle du Code paraît en anglais seulement, en «anglais britannique». Disparition d'«un volume» en trois langues, anglais, français, allemand. Peut-être un mal pour un bien ! Il est dommage que les traductions française et allemande disparaissent, principalement pour des raisons de coût et de rapidité. Cependant, même si le texte officiel, celui qui prévaut en cas de litige, est la version officielle en «anglais britannique», des traductions ultérieures, séparées, en français, allemand et japonais paraîtront.

1991 Virus

«Classification et nomenclature des virus». Cinquième rapport de la Commission.

1992 Bactéries

Édition révisée, suite au Congrès de 1990.



En 2011, le nom du Code de botanique est modifié pour tenir compte de la classification moderne (qui classe les champignons dans un règne à part). Le «Code» se nomme donc désormais «Code international de la nomenclature pour les algues, les champignons et les plantes». Ici un Ganoderme des pruches.

1993 Botanique

Le quinzième Congrès international de botanique, tenu à Tokyo, 1993. Le Code de Tokyo. «Code international de la nomenclature botanique», 1994. Version officielle en «anglais britannique» seulement. Publié dans la revue *Regnum Vegetabile*, vol. 131, n° 1, 1994.

Commentaire

Des versions électroniques en format PDF, en français, allemand, italien, chinois, japonais, russe et slovaque suivront. La démocratisation de la science botanique se poursuit.

1995 Plantes cultivées

Rencontre d'Édimbourg, mise à jour du Code.

1999 Botanique

Le seizième Congrès international de botanique, tenu à Saint-Louis, 1999. Le Code de Saint-Louis. «Code international de la nomenclature botanique», 2000.

2004 Plantes cultivées

Rencontre de Toronto, mise à jour du Code.

2005 Botanique

Le dix-septième Congrès international de botanique, tenu à Vienne, 2005. Le 2^e Code de Vienne. «Code international de la nomenclature botanique», 2005.

Commentaire

Un glossaire est ajouté.

2009 Plantes cultivées

Rencontre de Wageningen, mise à jour du Code.

2011 Botanique

Le dix-huitième Congrès international de botanique, tenu à Melbourne, 2011. Le Code de Melbourne. «Code international de la nomenclature botanique pour les algues, les champignons et les plantes», 2012.

Commentaire

Comme le rapporte Nicolas Van Vooren, «La communauté mycologique connut une grande effervescence à la veille de ce congrès, multipliant les demandes d'amendements».

On admet depuis 1969, à la suite des travaux de Whittaker, que les champignons ne sont pas des plantes. On les classe depuis cette époque dans un règne à part : *Fungi*.

C'est qu'au contraire des végétaux, les champignons ne font pas de photosynthèse, mais sont saprophytes (ils tirent leur substance des matières organiques en décomposition). La biologie moléculaire (classification phylogénétique) les considère en fait plus proches des animaux que des végétaux.

Il s'avérait donc pour le moins aberrant que le nom et la classification des champignons demeurent régis par «Le Code de botanique».

Le «Code international de la nomenclature botanique» est donc rebaptisé. Il devient le «Code international de la nomenclature pour les algues, les champignons et les plantes».

Ce qui conduira aussi à la modification du «préambule» qui datait de 1905. Voir plus loin.

Par ailleurs, des décisions importantes sont prises au sujet des publications et de la description ou diagnose d'une nouvelle plante ou d'un nouveau taxon.

Les publications

Les publications électroniques en format PDF seront dorénavant permises. Dès le 1^{er} janvier 2012, la «parution» ou la «publication» des nouveaux taxons pourra donc se faire dans des publications électroniques, en «Portable Document Format» (PDF).

- Le format PDF est retenu, car il faut maintenir le principe d'immutabilité, de non-altération du document, ce que permet ce format. La publication doit être permanente, comme l'est l'impression «papier» dans une revue ou une contribution.
- La diffusion «en ligne» doit être accessible à tous, donc sur le WWW, la grande toile, c'est-à-dire selon le protocole http.
- Les publications doivent disposer d'un Numéro standard international soit un code ISDSN.

La diagnose ou description d'un taxon

À partir du 1^{er} janvier 2012, pour les nouveaux noms de plantes, la description, ou «diagnose», d'une nouvelle plante pourra être écrite en anglais ou en latin. Le latin n'est plus l'unique langue autorisée pour la description, la «diagnose». Le choix de l'une ou l'autre langue est laissé aux politiques éditoriales des différentes revues.

La dénomination des unités taxonomiques, le nom des plantes et de leurs groupes, famille, ordre, classe, etc., demeure cependant toujours en latin. Le nom des plantes continue d'être un nom latin ou considéré latin.

Le «Code de Melbourne» a été traduit en chinois, en français, en allemand, en italien, en japonais, en coréen, en portugais, en espagnol et en turque.

2016 Plantes cultivées

Rencontre de Pékin, mise à jour du Code.

2017 Botanique

Le dix-neuvième Congrès international de botanique, tenu à Shenzhen, 2017. Le Code de Shenzhen. «Code international de la nomenclature botanique pour les algues, les champignons et les plantes», 2018.

Commentaire

Des traductions en diverses langues voient le jour. La traduction française est faite par une équipe de Genève et paraît en format PDF en 2019. Rappelons que la version officielle du Code de Shenzhen adoptée en juillet 2018 est en «anglais britannique».

Extrait de la préface de la traduction française de Genève :

«Bien que la communication scientifique se fasse essentiellement en anglais, il nous a paru important de fournir au monde francophone une version française du Code de nomenclature des algues, des champignons et des plantes. En effet, les règles de la nomenclature ne sont pas toujours simples et nécessitent une bonne compréhension pour être appliquées valablement. Les personnes ne parlant pas couramment l'anglais doivent pouvoir être

CODE INTERNATIONAL DE NOMENCLATURE

POUR

LES ALGUES,
LES CHAMPIGNONS ET
LES PLANTES

(CODE DE SHENZHEN)

2018

(traduit en 2019)



Conservatoire
et Jardin botaniques
Genève

« La biologie requiert un système de nomenclature à la fois simple et précis qui puisse être utilisé dans tous les pays. »

III. LES CINQ CODES QUI TOUCHENT LA BIOLOGIE

1. Botanique

« Code international de la nomenclature botanique ». Sigle officiel anglais : ICBN (« International Code of Botanical Nomenclature »), « Code international de la nomenclature botanique pour les algues, les champignons et les plantes ».

2. Zoologie

« Code international de nomenclature zoologique ». Sigle officiel anglais : ICZN (« International Code of Zoological Nomenclature »).

3. Microbiologie-bactériologie

Le « Code international de nomenclature des bactéries ». Sigle officiel anglais : ICNB (« International Code of Nomenclature of Bacterias »). Nouveau nom en 2018 : le « Code international de nomenclature des Procaryotes ». Sigle anglais « ICNP » à la place de « ICNB ».

4. Virologie

Le « Code international de classification et de nomenclature des virus ». Sigle officiel anglais : ICVCN (« International Code of Virus Classification and Nomenclature »).

5. Plantes cultivées

Le « Code international de nomenclature pour les plantes cultivées ». Sigle officiel anglais : ICNCP (« International Code of Nomenclature for Cultivated Plants »).

EN CONCLUSION

En terminant, une question. Avez-vous déjà entendu parler du « virus d'Epstein-Barr » ? Mais je suis certain que vous avez déjà entendu parler de la maladie qu'il peut provoquer !

informées afin qu'elles puissent participer à l'effort mondial de connaissance du monde végétal. »

2018 Bactéries

Le Code des bactéries est révisé et reçoit un nouveau nom pour refléter que ce code régit un plus grand nombre d'organismes autre que les bactéries. Son nouveau nom : le « Code international de nomenclature des Procaryotes » (ICNP, en anglais).

2023 Botanique

À venir... Le prochain Congrès international de botanique, le vingtième se tiendra à Rio de Janeiro en 2023. À suivre...

Je rappelle le préambule du Code de botanique :

« La botanique requiert un système de nomenclature à la fois simple et précis qui soit employé par les botanistes de tous les pays. »

Mais comme on a dû se résoudre à remplacer « Code international de la nomenclature botanique » par « Code international de la nomenclature pour les algues, les champignons et les plantes », il devenait nécessaire de modifier en conséquence le préambule du Code :

>> Références

- Van Vooren, Nicolas. « Code international de nomenclature botanique : ce qui va bientôt changer ». *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 2012, 81(1-2):19-22.
- Ma version papier personnelle du Code de botanique : *Code international de nomenclature botanique*. Adoptée par le onzième Congrès international de botanique, Seattle, Août 1969. Publié en 1972, à Utrecht, Pays-Bas.

Le Petit Bio

par Daniel Mercier et Anastasiya Zhukova



Photo : François Arteau

Capsule ornitho : Le Merle d'Amérique

« Le merle a perdu son bec »

Le merle n'a pas perdu son bec, et je n'ai pas perdu la tête. C'est une chanson de Lionel Daunais (auteur, compositeur et interprète : de l'art lyrique à la chanson folklorique québécoise). Du Trio lyrique (1) à Passe-Partout (2), une envolée musicale de 60 ans.

Les merles arrivent tôt au printemps, fin mars / début avril. La parade est en toute simplicité : le mâle apporte de la nourriture à la femelle, un doux toucher de bec à bec, et ils chantent leur bonheur.

La première couvée a lieu fin avril ou début mai. La femelle décide de l'emplacement du nid et le construit presque seule. Occasionnellement (il faut bien qu'il chante), le mâle l'aide en lui apportant des brindilles, des ficelles, (il dépouille les cordes à linge). La femelle assure la couvaison seule (3-4 œufs en moyenne) et le mâle exerce une surveillance étroite et n'hésite pas à faire fuir les intrus qui s'approchent trop près du nid.

Au bout d'une dizaine de jours, les oisillons sont nés. Les deux parents les nourrissent par becquées, principalement de vers, de larves et d'insectes. Les oisillons quittent le nid (11-14 jours) mais les adultes continuent de les nour-

rir pour une période de 3 à 4 semaines. Chez le merle d'Amérique, une deuxième couvée est très fréquente. Dans ce cas, le mâle est responsable de nourrir les oisillons qui ont quitté le premier nid, alors que la femelle rénovera le premier ou en construira un nouveau.

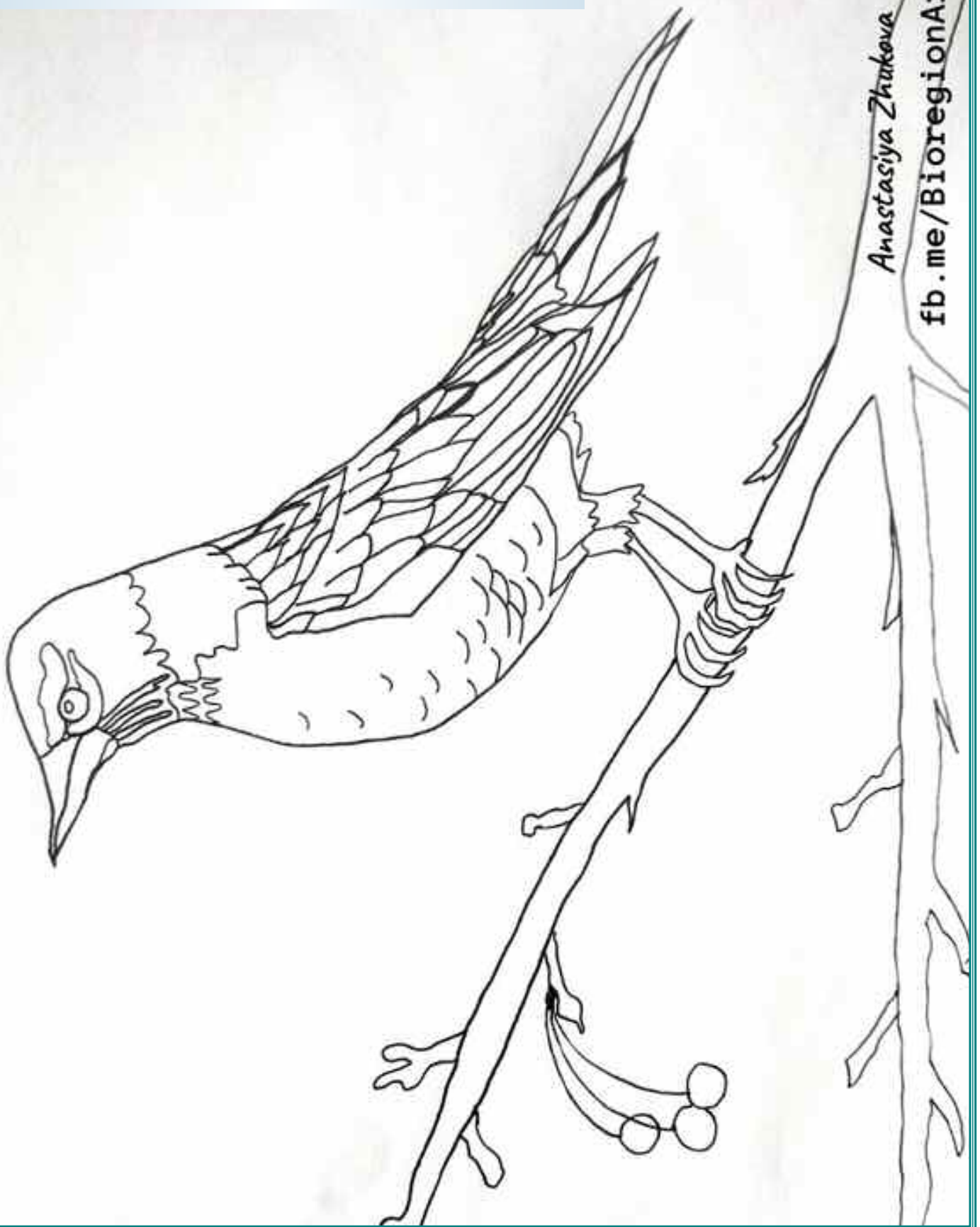
La majorité des merles nous quittent en septembre et octobre, mais certains passent l'hiver parmi nous, en se nourrissant de fruits (Cerisier de Virginie, Sorbier d'Amérique, Sureau blanc, etc.)

Le merle chante souvent, du matin au soir et même l'hiver. Tôt au printemps, il chante avec fougue à l'éveil de la nature, pour notre plus grand bonheur.

(1) <https://www.onf.ca/film/merle/> Normand McLaren : «Le merle» chanté par le Trio lyrique.

(2) <https://zonevideo.telequebec.tv/media/49133/mon-merle-a-perdu-son-bec/passe-partout> • <https://www.hww.ca/fr/faune/oiseaux/le-merle-d-amerique.html>

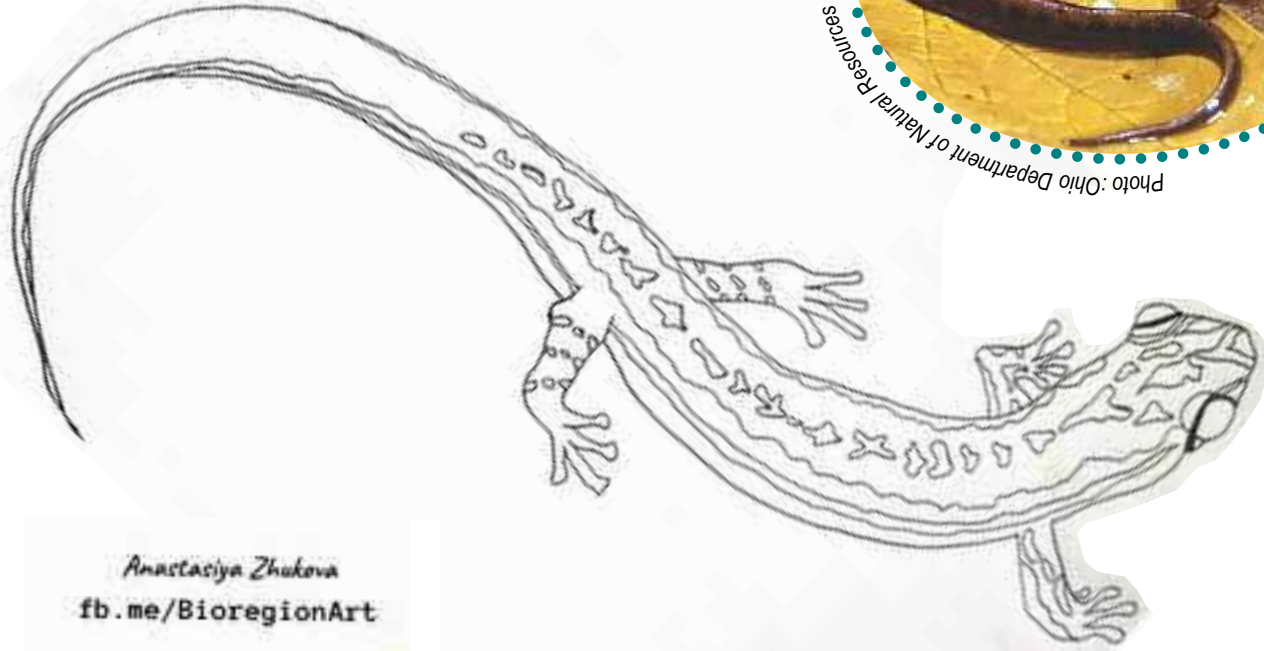
Dessin à colorier !



Anastasiya Zhukova

fb.me/BioregionArt

Dessin à colorier !



Anastasiya Zhukova
fb.me/BioregionArt

Capsule herpéto : La Salamandre sombre des montagnes

>> Qui suis-je?

Je suis un amphibien appartenant à la famille des Pléthodontidés. Je suis toute petite ; je mesure à peine 10 cm. De plus, je suis la plus rare des 10 espèces de salamandres du Québec !

>> Où me rencontrer ?

Je vis dans les milieux humides, là où il y a beaucoup d'eau et de brume. Tu peux me trouver en Montérégie, à la frontière entre le Québec et les États-Unis.

>> Pourquoi suis-je spéciale ?

Je n'ai pas de poumons, mais je respire ! Plutôt que de respirer grâce à des poumons comme les mammifères, les salamandres respirent à travers la peau. Celle-ci doit rester humide en tout temps, autrement la salamandre risque de mourir asphyxiée. Ainsi, il faut la manipuler uniquement avec des mains mouillées.

>> Comment me protéger ?

Le plus important est de protéger mon habitat ainsi que l'eau de la pollution. La peau de la salamandre est comme une éponge qui absorbe tous les polluants. Il faut donc faire attention pour ne pas contaminer les milieux humides avec des polluants chimiques comme les écrans solaires ou les insectifuges.

>> Comment faire

pour préserver l'habitat ?

En le laissant exactement tel qu'il est naturellement !

Voici des comportements à éviter lorsque tu es dans l'habitat de la salamandre sombre des montagnes :

- Couper les arbres ou détruire la végétation ;
- Construire des routes ou des établissements ;
- Cultiver la terre ;
- Circuler en véhicule tout terrain.

En évitant de pratiquer ces activités lorsque tu es dans l'habitat d'une salamandre et en prévenant ta communauté de l'importance de préserver les amphibiens, tu es en train de favoriser la survie de la Salamandre sombre des montagnes ! Bravo !

L'observation au temps de la Covid



2m



- 25 personnes maximum, en plus du moniteur ;
- 2 m de distance entre personnes ne résidant pas à la même adresse ;
- pas de covoiturage ;
- partage des lunettes d'approche non recommandé ;
- port du masque à la discrétion de chacun.

VOUS AVEZ TROUVÉ UNE TIQUE?



1 RETIREZ LA TIQUE DE MANIÈRE SÉCURITAIRE

Afin de retirer une tique attachée à un animal ou à un humain, utilisez une pince à épiler et tirez, sans tordre. Évitez d'utiliser vos doigts, qui risquent d'écraser la tique et de favoriser la transmission de la bactérie responsable de la maladie de Lyme.

En cas de piqûre, **visitez quebec.ca** et recherchez « retrait d'une tique en cas de piqûre », afin de suivre les recommandations assurant un retrait sécuritaire.

2 SOUMETTEZ UNE PHOTO SUR ETICK.CA

En soumettant une photo sur **eTick.ca**, vous obtiendrez rapidement une identification d'espèce afin de savoir si vous ou votre animal êtes à risque d'avoir été exposé à une maladie transmise par les tiques, telle que la maladie de Lyme.

Une fois la tique identifiée, votre soumission apparaîtra automatiquement sous forme de point sur une carte de distribution interactive.

Le saviez-vous ?

- > La saison des tiques débute tôt ! **Les tiques sont actives lorsque la température s'élève au dessus du point de congélation** et ce, même suite à une période de gel.
- > Au Québec, seulement 1 des 12 espèces existantes peut transmettre la maladie de Lyme. **Si vous êtes inquiet pour votre santé suite à une piqûre, contactez le 811.**

eTick.ca est une plateforme publique d'identification d'images et de suivi des populations de tiques au Canada. L'initiative est financée par l'Agence de santé publique du Canada et par l'Université Bishop's.

